

Randonnée dans Paris

8 juin 2013

« Au secours du Python »

par Daniel Guinard

Participaient à la journée : 21 personnes, **Daniel et Claudine Viard, Constant et Hélène Lecoœur, Lionel et Chantal Robaux, Daniel Dumont, Laurence Pochat, Chantal Rey, Jean-Claude et Françoise Guérin, André Soubeiran, Véronique Le Cohennec, Daniel et Nadine Guinard, et des amis de Lionel et Chantal : Hervé et Marie-Hélène Perrin, Sylvain et Esthelle Dauban, et leurs amis anglais Roger et Deborah Merry**



En appât pour cette journée, le « Python » rencontré au départ sur l'esplanade des droits de l'homme du Palais de Chaillot, repoussé par « l'Apollon musagète », statue monumentale de **Henri Bouchard**¹ ; Python dont nous allons prendre soin pour l'emmener au terrarium du jardin des plantes, 13 km plus loin. Malheureusement le temps froid et incertain s'est finalement transformé en pluie en fin de journée, ce qui a conduit une partie des participants à se réchauffer autour d'un thé bien sympathique à la mosquée de Paris aux portes du jardin des plantes, pendant que d'autres s'éclipsaient tout comme notre python qui en a profité pour nous fausser compagnie...Il faudra le rechercher lors d'une autre randonnée !



Mais revenons à notre point de départ, haut lieu de Paris et du site de l'Exposition universelle de 1937 à l'occasion de laquelle l'ancien palais du Trocadéro a été démoli pour être remplacé par le Palais de Chaillot. Pour la première fois les artistes avaient été sollicités pour une telle exposition qui portait le titre « **Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne** ».

Si ce bronze monumental, l'Apollon vainqueur du Python, supplantant la première déesse du panthéon grec et devenant le conducteur des neuf muses en est un exemple, bien d'autres objets d'art ont vu le jour à cette occasion, ne serait-ce que les autres statues visibles sur le parvis et dans les jardins du Trocadéro. (**JC Guérin** s'en souvient, lui que ses parents emmenèrent en ces lieux alors qu'il avait 7 ans !!)

C'est aussi le cas d'une œuvre moins connue, mais qui constitue un clin d'œil pour certains d'entre nous, « **la Diane Chasseresse**² » de **Paul-François Niclausse**³, statue monumentale en bois commandée par les Eaux et

¹ 1875-1960 Sculpteur, Grand prix de Rome, contemporain de Rodin, Bourdelle, Maillol, Landowski, Zadkine ; œuvres visibles au Musée de la Piscine à Roubaix à partir de 2014.

² Photo de la statue non vue mais insérée compte tenu du contexte !

³ 1879-1958 Sculpteur ; parmi ses œuvres : Statue de Victor Hugo à Paris, de Lamartine à Auteuil, de Paul Valéry à Paris et Strasbourg...et œuvres visibles dans les musées : Rodin, musée d'art moderne de Paris, Bordeaux, Limoges, Lyon, Mont de Marsan.

Forêts pour orner l'un des trois bâtiments consacrés au bois par l'administration (quels moyens à cette époque !). Ces bâtiments ont été démontés et reconstruits.

- ✓ L'un d'entre eux l'a été, en 1938, avenue de Saint Mandé à Paris : ce fut le laboratoire d'essais des bois d'aviation (et oui les avions étaient en bois à l'époque, et sachez que la patrouille de France en utilise encore aujourd'hui, de construction récente, lors de certaines démonstrations) préfiguration du CTB, Centre technique du bois, devenu CTBA puis, plus récemment, l'Institut technique FCBA (Forêt, Cellulose, Bois-construction, Ameublement). Et ce bâtiment abrite cette statue. Celle-ci, ainsi que le bâtiment de 1938, sont encore visibles à Paris, vraisemblablement jusqu'en mi-2014, date à laquelle FCBA s'implantera à Marne-la-Vallée, puisque le site, initialement visé par le Ministère de l'agriculture pour ses propres moyens, sera finalement vendu.
- ✓ Le deuxième, aussi démonté et remonté, a été destiné au Lycée des Métiers du bois de Mouchard dans le Jura. Il a malheureusement brûlé en 1971.
- ✓ Le troisième a vraisemblablement été remonté dans le bois de Vincennes où se sont, pendant de nombreuses années, concentrés les moyens de recherche sur les bois tropicaux (ancien CTFT), aujourd'hui rassemblés sur Montpellier au sein du CIRAD.



L'« *Exposition internationale des Arts et Techniques dans la vie moderne* » se déroulait autour de la Tour Eiffel incorporant le Trocadéro au nord rive droite de la Seine, et rive gauche toute l'esplanade de la Tour Eiffel au sud, le quai Branly et le quai d'Orsay d'ouest en est. Parmi les pavillons, ceux de l'Allemagne et de la Russie se faisaient face, rivalisant de puissance ...funeste prémonition...

Quittant ce haut lieu, nous passons au pied de la Tour Eiffel (Exposition universelle de 1889) où, au passage, nous pouvons admirer sur les supports du premier étage, les noms en grandes lettres d'or de grands scientifiques : Cuvier, Laplace, Lavoisier, Ampère, Chaptal, Navier, etc.

Rue Saint Dominique, vieille sente empruntée par les Dominicains, nous remarquons la Fontaine de Mars (1806), reste de l'Hôpital du Gros Caillou commandé par l'Empereur et l'Eglise du Gros Caillou, réalisée de 1822 à 1829, sans oublier l'excellent restaurant « Thoumieux », dirigé depuis sa construction sur un ancien terrain maraîcher en 1923 par la famille Thoumieux.

Nous débouchons **Place Santiago du Chili** pour retrouver la dernière œuvre publique de **Henri Bouchard** : la statue de pierre érigée en l'honneur de Vauban, inaugurée le 25 mai 1962 après la mort du sculpteur. Quelle évolution depuis l'Apollon musagète ! L'œuvre a eu bien du mal à être financée, et jusqu'à la dernière minute, des modifications ont été demandées (dont la cicatrice qu'on peut encore distinguer sur la joue gauche du grand homme).

A deux pas de la place, **l'Hôtel des Invalides** nous accueille (en fait pas vraiment, tout le monde est encore en pleine forme), et nous rencontrons Louis XIV, auteur de la commande de cet ouvrage à **Libéral Bruant**⁴, son architecte (1670), statufié sur le fronton en conquérant à cheval des Provinces du nord. C'est l'occasion d'évoquer comment lire, généralement, les statues équestres où, selon qu'une ou deux pattes du cheval sont levées, ou que le cheval est cabré, le personnage a été blessé au combat ou est mort au combat... Traversant les cours des Invalides nous rencontrons Napoléon, en statue de pied, qui a toujours entretenu des rapports étroits avec les Invalides, une façon de se légitimer et d'honorer les soldats. Un coup d'œil aux ornements très guerriers insérés dans les toitures nous fait remarquer une bizarrerie, une sorte de tête d'animal souriant, quelque peu goguenard...une facétie ou plutôt une réclamation du sculpteur, le commanditaire tardant à le payer !!

De là, nous remontons **avenue de Breteuil**, du nom du ministre de Louis XVI, qui rejoignait à l'époque la campagne, et où il nous faut imaginer tout au bout, place de Breteuil, la tour de 42 m de haut du puits artésien créé pour l'alimentation des quartiers du Panthéon et de la Montagne Ste Geneviève. Elle est aujourd'hui remplacée par une statue à la gloire de Pasteur⁵ en tant que chimiste et non biologiste par **Falguière**, sculpteur.

Ce qui nous conduit tout naturellement vers le **boulevard Pasteur**, ancienne limite de Paris (ceinture des fermiers généraux), admirant au passage de beaux exemples d'architectures traitant élégamment les angles des immeubles, en arrondis, en facettes, couronnées de toitures en bulbes plus ou moins prononcés, le tout dans des styles allant du classique au rococo.

⁴ Libéral Bruant 1636-1697 architecte du Roi, professeur de Jules Hardouin Mansart 1646-1708

⁵ Pasteur 1822-1895

Le passage devant le **lycée Buffon**, construit en 1885, nous rappelle qu'existait à sa place le cimetière de Vaugirard construit en 1765 hors des murs de Paris pour se substituer aux cimetières intramuros. Réservé aux pauvres, il est rapidement insuffisant. Restaurateurs et cabarets très présents vers l'est, aujourd'hui quartier de la Gaieté, s'opposent à son extension. Il sera fermé en 1924 avec l'ouverture du cimetière du Montparnasse où seront alors transférés près de 1 100 m³ d'ossements vers les catacombes.

Ce passage devant le lycée est aussi le moment de se souvenir du martyr, en 1945, des cinq lycéens résistants, qui furent exécutés.

Au bout du boulevard Pasteur, le réaménagement du quartier Plaisance et Montparnasse nous fait découvrir l'œuvre de **Ricardo Boffil** qui nous montre qu'il est possible de faire du néoclassique, réussi, uniquement avec du béton.



Style qui contraste avec l'**église Notre Dame du Travail**, toute proche, érigée en 1899-1902, en plein quartier devenu ouvrier suite à la construction de la gare Montparnasse. Elle a été construite à la demande de l'Abbé **Soulange-Bodin**, prêtre ouvrier très engagé, évangéliste de ce secteur peuplé de bidonvilles. Il construit une église d'acier et de brique, provenant de l'Exposition universelle de 1889, ressemblant, hormis la façade de pierre, à une véritable usine. Et nous constatons, nous-mêmes, que cette paroisse est toujours bien active et nous y faisons quelques découvertes artistiques tout à fait intéressantes.



Après l'église du travail, un repos s'imposant, nous tirons le réconfort de nos sacs dans le square situé en face de cette église et partageons quelques bons vins, gâteaux et cafés, malgré une température plutôt basse !

Ragaillardis, nous allons pouvoir affronter le cimetière et l'enfer pour aller vers de vertes contrées et rejoindre des endroits bien connus de certains d'entre nous, la Contrescarpe, la Mouffe, puis Saint Médard et la Mosquée, le tout avec beaucoup de coups d'œil à tel ou tel immeuble remarquable par son histoire et/ou son architecture, soulignés par notre guide intarissable, jonglant entre classicisme, art déco, art nouveau, ateliers d'artistes, architectes récalcitrants se moquant des règles d'urbanisme mal rédigées, et bien d'autres.

Le cimetière, c'est bien sûr celui du **Montparnasse** où, à son gré, chacun a pu se diriger vers telle ou telle tombe, comme celles de Baudelaire, Gainsbourg, Sainte-Beuve, etc

L'enfer, c'est « **Passage d'Enfer** », reliant le Boulevard Raspail à la rue Campagne première, un lieu de calme et de paix, un lieu privilégié en plein Paris (1911) où beaucoup d'entre nous aimeraient résider, où les pavés et les façades identiques, mais rythmées par des couleurs pastel différentes, donnent beaucoup de charme et sont propices à l'inspiration des artistes qui y vivent. A la sortie du passage, dans la rue Campagne première, n°9

datant de 1889, de nouveau un ensemble d'ateliers d'artistes où œuvrèrent, entre autres, Rimbaud, Modigliani, et Pompon.



En route pour les vertes contrées que sont **l'avenue de l'Observatoire et le jardin du Luxembourg**, nous contournons La closerie des Lilas (1925), café littéraire légendaire, ancienne halte pour les diligences en route vers Paris ! On y a croisé Trotski, Lénine, Becket, Picasso, Derain, Modigliani, Henry Miller, Hemingway, les mêmes que précédemment, et encore Chateaubriand, Balzac, Baudelaire, Verlaine, Gide, Ingres, Dalou, Apollinaire, Paul Fort, Man Ray, et James Joyce, John Dos Passos, F. Scott Fitzgerald, les dadaïstes, Alfred Jarry, les surréalistes, ...

Le long de l'avenue de l'Observatoire, l'Institut d'art et d'archéologie (1927) d'inspiration mauresque et orientale, la faculté de pharmacie (bâtiment de 1803) toute de rigueur, l'Ecole coloniale (1895) d'inspiration du même nom devenue Ecole de la France d'Outre-mer puis Institut des Hautes études d'Outre-mer pour être aujourd'hui l'antenne de l'ENA à Paris, constituent un bel échantillonnage de styles très différents.

Gravissant la Montagne Sainte Geneviève, nous voilà **place de la Contrescarpe**. C'est l'emplacement de la Porte Bordelles, la bien nommée, au carrefour de plusieurs voies romaines passant vers Paris. Dès les premiers temps, c'est un lieu de marchands et de « *godailleurs* », en dehors des murs. A tel point que les autorités implanteront une garnison de gardes. Mais on se souviendra plutôt que c'est sur cette place que « *la Pléiade* »⁶ se réunissait au cabaret de la « *Pomme de Pin* » vanté par **Rabelais**.

Bien plus tard, **en 1867**, les journaux fustigeaient les « *voyous de 14 ans et les voyoutes de 12, gibiers de Cayenne, et de la prison St Lazare* ».

Nous rejoignons la rue **Mouffetard**, ancienne voie romaine également, qui a bien changé depuis le temps où nous y trainions nos guêtres. La plupart des petits commerçants et étals de fruits, légumes, viandes, etc...sont aujourd'hui remplacés par autant de petits restaurants s'offrant aux nombreux touristes tant est grande la renommée de cette rue.

Au pied de la Mouffe, une photo de groupe devant l'église Saint Médard, érigée au 7^{ème} ou 8^{ème} siècle par **Saint Médard** conseiller des rois mérovingiens, évêque, inventeur de la cérémonie des Rosières ... L'édifice actuel commencé en 1609, achevé en 1622, a subi de nombreux ajouts en 1640 et 1689. Il a été le siège de bien des aventures chrétiennes. Dépouillée de ses ornements en 1773 au profit de l'Abbaye Sainte Geneviève, l'église sera fermée en 1793. Ré-ouverte comme 1^{ère} église constitutionnelle en 1795, elle sera à nouveau fermée et sera transformée en temple franc-maçon. Ce fut aussi un haut lieu du jansénisme dès le XVII^{ème} siècle. Malgré la condamnation par plusieurs Papes de ce courant, l'opposition de Louis XIV, le lieu reste très actif. La mort, en 1727 à 36 ans, d'un fervent janséniste bien vénéré, vivant dans la pénitence, la macération, l'ascétisme, la bienfaisance, et la vertu, conduit en honorant son souvenir à une épidémie d'exaltation et de vénération exagérée allant, pour ces « *convulsionnaires* » jusqu'à la flagellation pour atteindre l'extase. **Louis XV** ferme les lieux le 27 janvier 1732 : « **De par le Roi, défense à Dieu de faire miracle en ce lieu** » ! Curieux pouvoir de ce Roi !!!

C'est sur ces paroles du roi, que la pluie redoublant et la journée avançant, lâchant le Python, nous visons non pas le jardin des plantes mais le « *café* » de la Mosquée de Paris à l'entrée du Jardin pour tenter, vu la foule, de prendre un thé à la menthe ou nous séparer pleins d'images de ce Paris que nous croyions connaître et qui nous cache bien des trésors encore : Grand merci **Lionel** et à la prochaine rando !!!

⁶ LA PLÉIADE : RABELAIS, RONSARD, BAÏF, DU BELLAY, DORAT, REMI-BELLEAU, JODELLE, et PONTIUS DE THIARD